

Histoire du petit ours qui aimait les hommes.



Il y avait une fois, un petit ours brun appelé Brunet.

Quand il était un bébé ours et que sa maman allait chercher de la nourriture, elle avait l'habitude de le porter sur son dos. Mais dès qu'il put marcher, il eut envie de connaître le monde entier.

Quand il s'éloignait un peu de sa maman, elle l'appelait pour qu'il revienne, elle le grondait et lui ordonnait de rester auprès d'elle. Mais un jour que la maman ourse était très occupée à fouiller dans les buissons pour trouver des baies, Brunet se sauva pour aller se promener.

D'abord, il fut très content d'être tout seul, sans personne pour le gronder, pour l'appeler sans cesse : « Brunet ! Brunet !... » Il avait vraiment l'impression d'être grand.

Il était déjà assez loin lorsqu'il rencontra un beau castor. Quand il aperçut l'ourson, le castor eut grand-peur et voulut se sauver, mais Brunet sourit et dit :

— N'aie pas peur, je voudrais être ton ami, monsieur Castor. Je voudrais être l'ami de tout le monde !

— Eh bien ! dit le castor, c'est exactement ce que je voudrais aussi.

Alors, Brunet et le Castor convinrent qu'ils seraient amis et ils s'assirent l'un près de l'autre, sous un arbre pour faire connaissance. Puis le Castor dut partir

parce qu'il avait beaucoup de travail à faire. Ils se dirent donc « au revoir » ; le Castor partit par un chemin tandis que Brunet s'en allait par un autre.

Quand Brunet eut marché pendant un kilomètre, il commença à se sentir fatigué et pensa qu'il ferait mieux de revenir près de sa mère.

Comme il se retournait pour rentrer à la maison, il vit deux étranges animaux : ils n'étaient pas très gros et chacun marchait sur deux pattes : Brunet se cacha derrière un arbre pour les regarder. Il n'avait jamais vu de bêtes de ce genre auparavant. Elles se tenaient par la main et elles riaient. L'une d'elles dit :

— Nous allons pêcher ici. Papa a dit de ne pas aller trop loin de la cabane...

Brunet les trouva magnifiques et il s'enfuit chez lui aussi vite qu'il put pour raconter cela à sa maman.

— Vilain ! dit-elle. Combien de fois t'ai-je dit de rester près de moi ?...

Mais Brunet était bien trop excité pour supporter d'être grondé. Il commença à raconter à sa maman tout ce qu'il savait de ces animaux extraordinaires qu'il avait vu marcher sur deux pattes.

— Nigaud ! dit maman ourse. Ce ne sont pas des animaux, ce sont des petits enfants. Ne te montre pas à eux ! N'aie jamais affaire avec eux !...

Alors, elle lui raconta que les hommes n'aimaient pas les ours. Elle lui expliqua que ceux qu'il avait vus étaient un petit garçon et une petite fille qui venaient tous les ans en vacances dans le bois avec leurs parents. Elle lui dit que ces gens vivaient dans une cabane près de la rivière et elle lui recommanda de ne pas aller trop près d'eux.

Mais Brunet était très curieux. Il voulait encore jeter un coup d'œil sur ces êtres étranges que l'on appelait petit garçon et petite fille. Ils avaient l'air si gentils et si joyeux !

Aussi, à la première occasion, Brunet s'échappa pour aller à leur recherche. Quand il arriva à la cabane, il marcha sur la pointe des pieds jusqu'à la fenêtre et montra le bout de son museau.

Les deux enfants étaient assis sur le plancher. La petite fille leva les yeux et vit Brunet.

— Oh ! s'écria-t-elle, regarde ! Un ours !...

Le papa, la maman et le petit garçon se retournèrent et virent Brunet qui leur souriait de l'autre côté des carreaux.

— Oh ! dit le papa, c'est seulement un tout petit ours ! N'ayez pas peur. Il ne nous fera pas de mal.

— S'il te plaît, papa, dit la petite fille, est-ce que je peux le faire entrer et lui donner à manger ?

Brunet était prêt à se sauver, mais quand il entendit le mot « manger », il sentit qu'il avait très faim et résolut de rester.

Toute la famille sortit ; le papa prit le petit ours dans ses bras et l'apporta à l'intérieur.

— Oh ! dit le petit garçon, comme il a l'air intelligent !

— Oh ! dit la petite fille, comme il est gras !

Ils lui donnèrent du lait et Brunet fut le plus heureux petit ours du monde. Il pensait que les hommes étaient des êtres merveilleux, et il ne comprenait pas pourquoi sa maman lui avait défendu d'aller avec eux.

— Papa, dit le petit garçon, quand nous partirons ce soir pour retourner en ville, est-ce que nous pourrions emmener le petit ours avec nous ?

— Je crains que ce ne soit pas possible, répondit le papa. Vous comprenez, en ce moment il n'est qu'un bébé-ours, mais quand il grandira, il deviendra très, très gros, et nous n'aurons pas assez de place à la maison pour le garder avec nous.

Mais les enfants supplièrent tant leurs parents, qu'à la fin la maman dit :

— Bon ! Nous l'emmènerons, mais vous allez promettre de le donner au jardin zoologique lorsqu'il deviendra trop gros pour rester dans la maison.

Les enfants rirent, frappèrent dans leurs mains et il fut donc décidé que Brunet partirait avec eux ce soir même lorsqu'ils retourneraient à la ville.

Puis, pour profiter de leur dernier jour de vacances dans les bois, la famille s'en fut pêcher. Ils mirent Brunet dehors, attaché à un piquet par une grosse corde.

— Au revoir, Brunet, dirent les deux enfants. Sois bien sage. Nous reviendrons au coucher du soleil, et alors nous t'emmènerons pour vivre avec nous dans notre maison de la ville.

Et Brunet resta tout seul. Il trouvait que les gens étaient très gentils et il aimait beaucoup le petit garçon et la petite fille, mais... il n'aimait pas du tout être attaché, et il était tout à fait sûr qu'il n'aimerait pas non plus quitter les bois, et sa maman et son nouvel ami, le Castor.

Il était déjà tard, et Brunet regardait le soleil :

— S'il vous plaît, monsieur Soleil, suppliait-il, oh ! s'il vous plaît, ne vous cachez pas avant que ma maman puisse dénouer cette corde.

À la fin, le petit moineau pensa que peut-être le vieux M. Renard saurait défaire un nœud, car le vieux M. Renard était très, très, très savant. Aussi vola-t-il vite voir M. Renard.

En attendant, la maman ourse prit Brunet dans ses bras, et essaya de le consoler parce que le pauvre ourson sanglotait vraiment très fort.

Mais quand M. Renard arriva, il ne trouva aucun moyen de défaire le nœud, aucun !

M^{me} Ourse, M. Renard et M. Moineau firent tout ce qu'ils pouvaient pour libérer Brunet ; ils travaillèrent très dur et très longtemps !... Mais le nœud était toujours aussi serré.

— S'il vous plaît, monsieur Soleil, criait Brunet, s'il vous plaît, ne descendez pas avant que maman et M. Renard et M. Moineau ne me sortent de cette corde !

Alors le Moineau dit :

— Je vais aller chercher M. Hibou. Il est aussi très savant. Peut-être qu'il saura défaire le nœud de cette corde et libérer le pauvre Brunet...

Et il s'envola pour chercher M. Hibou.

— Ah ! soupira M^{me} Ourse, comment faire ? Voilà ce qui arrive, mon petit Brunet quand on n'écoute pas sa maman, et elle aussi, se mit à pleurer.

Pendant qu'elle pleurait, M. Hibou arriva et il lui racontèrent les aventures de Brunet.

— Ne bougez pas, dit M. Hibou, laissez-moi réfléchir.

Ils s'assirent tous et restèrent très tranquilles et le hibou réfléchit, réfléchit, réfléchit longtemps, longtemps.

— Eh bien ! dit-il enfin, je suis l'oiseau

le plus savant... Mais je ne sais pas défaire un nœud...

Maintenant le soleil était si bas qu'il disparaissait derrière les arbres et les bêtes s'attendaient à chaque instant à voir arriver les gens de la cabane. Tous les animaux pleuraient. Brunet était un si gentil, si affectueux petit ours, et ils l'aimaient tant ! Ils n'auraient pas voulu qu'on l'emmenât au loin.

— Oh ! que j'ai été sot, sanglotait Brunet, et voilà à quoi cela me sert !

Mais il ne se trouvait pas mieux pour cela.

— Eh bien ! dit tristement le Moineau, adieu, Brunet. Quand tu seras au zoo, j'irai te voir et je t'apporterai des nouvelles de chez nous.

Et il s'envola avec un cri mélancolique.

— Hou-ou-ou ! dit le Hibou. Hou-ou-ou, tu nous manqueras, Brunet. Hou-ou-ou !

Et il s'envola lui aussi.

M. Renard s'approcha de Brunet, et lui tapota l'épaule pour le réconforter :

— Allons, dit-il, il faut que je m'en aille. Ces gens vont revenir d'une minute à l'autre, et je ne veux pas qu'ils me voient. Au revoir, petit Brunet.

Et il s'en alla tristement.

— Au revoir ! sanglota Brunet.

Et il se blottit dans les bras de sa maman.

Elle l'embrassa tendrement, et lui dit combien elle l'aimait. Juste à ce moment qui virent-ils arriver ? Le Castor.

Brunet lui raconta toute l'histoire et comment sa maman, M. Renard, M. Hibou et M. Moineau n'avaient pas trouvé le moyen de défaire le nœud de la corde.

— Et maintenant, ils vont m'emmener, sanglotait Brunet, et jamais plus je ne reverrai ma maman et mes amis !

Le Castor écoutait tranquillement, la tête penchée de côté. D'abord, il eut l'air triste, mais quand Brunet eut fini de parler, le Castor souriait.

— Il n'y a pas de quoi rire, dit Mme Ourse, en colère.

— Il y a toujours de quoi rire, mais nous ne le voyons pas toujours, répondit le castor sagement.

Le soleil était très bas, et déjà il semblait à Brunet qu'il entendait revenir les deux enfants et leurs parents.

— Oh ! la la ! sanglotait-il ; c'est trop tard maintenant ! Oh ! la la ! la la !

— Ce n'est jamais trop tard, répondit le joyeux petit Castor. Je vais te sauver.

— Oh ! s'écria Brunet, sais-tu défaire un nœud, monsieur Castor ?

— Non, répondit le Castor, mais il y a plus d'une manière de faire quelque chose. Reste tranquille et regarde-moi.

— Vite, cria Brunet, oh vite, s'il te plaît, monsieur Castor !

Alors le Castor vint près de la corde, mais au lieu d'essayer de le dénouer, il commença à la ronger, les dents des castors sont coupantes comme des couteaux, et il travaillait de toutes ses forces. Les gens s'approchaient de plus en plus et le soleil était entièrement caché derrière les arbres.

— Vite ! disait Mme Ourse, fais vite, Castor !

Le Castor n'avait pas le temps de répondre, il rongait, rongait... Juste comme les deux enfants apparaissaient, la corde se cassa, et Brunet, sa mère et le Castor se sauvèrent dans les bois.

Brunet et sa mère allèrent droit à leur maison aussi vite qu'ils purent. Bientôt la nouvelle se répandit dans la forêt que Brunet ne quitterait pas les bois. Toutes les bêtes vinrent lui dire combien elles étaient contentes de le garder ; il dansa et serra les mains de tout le monde.

Et tout le monde disait que le Castor était un grand héros, et le castor était content aussi d'avoir fait un si bon travail.

Il y eut une grande fête, les oiseaux vinrent chanter et ils étaient tous aussi heureux que possible.

Quand tous les invités furent partis chez eux, Brunet alla près de sa maman et appuya la tête sur son épaule, car il était l'heure d'aller au lit, et il avait sommeil.

— Maman, dit-il, le petit garçon et la petite fille étaient très gentils et je les aime bien, mais j'aime mieux rester avec toi, et j'ai appris quelque chose aujourd'hui.

— Et qu'as-tu appris Brunet ? dit sa maman en l'embrassant.

— ... Que les petits ours doivent toujours obéir à leur maman, répondit Brunet en s'endormant.

(Adapté par A. MONNET, de *Brownie the little bear who liked people*, par G. et C. MALVERN, McLoughlin brothers ed.)

